

SAINTE ANNE

La jeune fille — L'orpheline



LE retour auprès de ses parents vénérés, sainte Anne leur prodigua les soins de la piété filiale la plus tendre et remplit de consolations leurs dernières années. Mais enfin, trop tôt au gré de son cœur, sonna l'heure cruelle des séparations. Ses pieux parents recueillirent alors ce qu'ils avaient semé dans la fertile terre de son âme ; il est aisé de se représenter comment, tout imprégnée des saintes leçons de l'Écriture, tout remplie de la grâce divine, sainte Anne sut les préparer à la mort. Avec quelle ferveur elle fit alors briller à leurs yeux les rayons éclatants de cette foi au Messie qui illuminait et consolait les Israélites fidèles au moment de descendre au tombeau.

Qui nous dira la douleur de cette fille incomparable quand elle perdit ainsi ceux qu'elle avait tant aimés ? Sans doute son cœur fut brisé, mais son âme généreuse offrit au Seigneur le double sacrifice, avec cette soumission, cet abandon filial à sa volonté sainte qui apaise et sanctifie la douleur sans tarir la source des larmes. Sainte Anne n'avait pas lu en vain les Saintes Lettres, sa foi lui montrait ses parents dans le lieu du repos et de l'espérance attendant la rédemption promise à Israël. Elle savait bien que le Dieu d'Abraham, d'Israël et de Jacob était le Dieu des vivants ; elle avait l'absolue confiance qu'elle retrouverait un jour ceux qu'elle avait tant aimés, et sans se laisser un seul instant abattre par l'épreuve, elle reprit avec résignation, avec courage, le chemin de la vie.

Que de leçons pour nous dans l'admirable conduite de notre patronne bien-aimée ! Recueillons-les avec soin et surtout sachons les mettre en pratique. Sainte Anne entourait d'une affection respectueuse et délicate ses parents avancés en âge ; peut-être avons-nous le bonheur de conserver encore nos chers et dévoués parents ; oh ! remercions-en le Seigneur et sachons répondre à cette faveur du ciel par toutes les attentions de la plus filiale tendresse. Multiplions à leur égard les soins et les témoignages d'affection ; essayons de nous acquitter, au moins en partie, de la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers eux ; adoucissons autant qu'il nous est possible les souffrances qui les affligent.